

[Text]

**Mr. Crow:** I would say that goes. . . It's right, in one sense, but the answer should be qualified because it seems to put monetary policy in what I regard as a funny position. The reason—

**The Acting Chairman (Mr. Thompson):** I might let you off the hook before I allow you to answer, but the reason I asked that question is to ask if governments have been that dumb over the years not to recognize that inflation is the enemy, if you wish. I go back to the 1980s, when we had interest rates in the high teens and twenties and inflation galloping along in the 12% to 15% range. But it's taken us this long to recognize that inflation is indeed the enemy. How dumb have we been, as governments, to not recognize that fact?

**Mr. Crow:** Oh, I think that's not a question—

**The Acting Chairman (Mr. Thompson):** Or didn't we recognize it?

**Mr. Crow:** I can't think of an answer that's not going to get me into trouble.

**The Acting Chairman (Mr. Thompson):** But have we failed?

**Mr. Crow:** I think Mr. Thiessen wants to answer the question.

**Mr. Gordon Thiessen (Senior Deputy Governor, Bank of Canada):** I just wanted to say there is a momentum to inflation, once it gets up there, and the momentum turns out to be very difficult to reverse. People build it into their expectations and their behaviour and you don't then turn that around overnight. It takes a long time to change people's outlook and I think that's why it's taken so long.

**Mr. Tremblay:** Can we say the inflation is not at the same rate everywhere in Canada, so it's quite difficult to have other means, such as working in concert, to bring inflation down?

**The Acting Chairman (Mr. Thompson):** Absolutely. The problem—

**Mr. Tremblay:** We have been talking about that subject for a long time. We paid a high price. Just read the report of the Economic Council of Canada.

**M. Crow:** Je ne suis pas toujours d'accord avec ce que dit le Conseil économique. Selon ce que nous voyons, le processus de transmission des attentes inflationnistes dans le pays est assez efficace. Les exemples sont suivis assez rapidement à travers le pays.

**Mr. Tremblay:** En moyenne, les augmentations de salaire au Québec ont été de 12 p. 100 moins élevées qu'en Ontario de 1985 à 1990.

**Mme Marleau:** Il est difficile de dire cela pour toute la province.

**The Acting Chairman (Mr. Thompson):** Colleagues and associates, that concludes today's meeting. Thank you very much for your presence; we appreciated that.

[Translation]

**M. Crow:** C'est juste, dans un certain sens, mais il faudra appliquer certaines réserves à la réponse, parce que cette déclaration semble mettre la politique monétaire dans une drôle de position. Ce pourquoi. . .

**Le président suppléant (M. Thompson):** Je pourrais peut-être vous lancer une bouée, avant de vous permettre de répondre, mais en réalité, ma question revient à demander si les gouvernements n'ont pas été un peu stupides, au fil des ans, de ne pas reconnaître que l'inflation est le véritable ennemi, si l'on veut. Si l'on se souvient bien, au début des années 80, les taux d'intérêt oscillaient autour de 20 p. 100, et l'inflation était installée dans une fourchette de 12 à 15 p. 100. Mais, il a fallu tout ce temps pour reconnaître que l'inflation est en réalité l'ennemi à abattre. Dans quelle mesure les gouvernements ont-ils été stupides de ne pas reconnaître ce fait?

**M. Crow:** Oh, je ne pense pas que ce soit une question de stupidité. . .

**Le président suppléant (M. Thompson):** Ou, l'avons-nous reconnu, en fait?

**M. Crow:** Les réponses qui me viennent à l'esprit, risquent de me mettre dans l'embarras.

**Le président suppléant (M. Thompson):** Mais, nous sommes-nous trompés?

**M. Crow:** Je pense que M. Thiessen désire répondre à cette question.

**M. Gordon Thiessen (premier sous-gouverneur, Banque du Canada):** Je veux seulement dire que l'inflation acquiert une certaine vitesse, une fois qu'elle a atteint un certain niveau, et que le mouvement est très difficile à inverser. Les gens ont alors tendance à en tenir compte dans leurs attentes et dans leur comportement, et on ne renverse pas une telle situation du jour au lendemain. Il faut bien du temps pour changer la façon dont les gens entrevoient l'avenir, et je pense que c'est la raison pour laquelle le processus a été si long.

**M. Tremblay:** Peut-on dire aussi que le taux d'inflation n'est pas le même partout au Canada, ce qui rend d'autant plus difficile la possibilité d'utiliser d'autres moyens, comme la concertation, pour réduire l'inflation?

**Le président suppléant (M. Thompson):** Absolument. Le problème. . .

**M. Tremblay:** Nous en discutons depuis longtemps. Nous en avons payé le prix. Lisez le rapport du Conseil économique du Canada.

**Mr. Crow:** I don't always agree with what the Economic Council says. As far as we can see, the transmission of the expectations concerning inflation in the country is rather effective. The examples are followed quite quickly across the country.

**Mr. Tremblay:** On average, the salary increases in Quebec have been 12 percent less important than in Ontario from 1985 to 1990.

**Mrs. Marleau:** It is difficult to say for the whole province.

**Le président suppléant (M. Thompson):** Chers collègues et associés, cela met un terme à notre réunion d'aujourd'hui. Je vous remercie infiniment de votre présence.